

William BLAKE :

“ *Songs of Innocence and of Experience / Chants d'Innocence et d'Expérience* ” (1789-1794) :
un essai d'édition électronique, bilingue et multimédia*

par Alain VUILLEMIN

Professeur à l'Université d'Artois
Centre d'Études et de Recherches sur
les Textes Électroniques Littéraires

et

Karine GURTNER

Centre d'Études et de Recherches sur
les Textes Électroniques Littéraires

Poète, peintre, graveur, William Blake a composé la plupart des poèmes de ses *Chants d'Innocence [Songs of Innocence]* entre 1784 et 1790 environ. Il en publie un premier manuscrit, gravé et enluminé par lui-même, en 1789. Il élabore ensuite, entre 1790 et 1792, les *Chants d'Expérience [Songs of Experience]* qu'il associe en 1794 au recueil précédent, les *Chants d'Innocence*, dont il publiera aussi ultérieurement des manuscrits distincts. Quelques poèmes sont transférés des “ *Chants d'Innocence* aux *Chants d'Expérience* ”. D'autres ne seront ajoutés qu'en 1801. Une dernière gravure, *Une image divine [A Divine Image]*, conçue pour être intégrée aux *Chants d'Expérience*, en sera finalement retirée et ne sera jamais colorée. Au total, additions et variantes comprises, les *Chants d'Innocence et d'Expérience* de William Blake comportent 55 gravures, 27 gravures pour chaque recueil plus une gravure supplémentaire, sans aucune couleur, du moins d'après l'édition savante, en fac-simile, des *Songs of Innocence and of Experience* qui en a été établie en 1967 par Sir Geoffrey Keynes. La musique, la peinture, la gravure et la poésie s'unissent d'une manière intime en ces “ chants ”. Pour s'en convaincre, il n'est que de relire les propos du narrateur (le poète ou le barde), dans le poème introductif aux *Chants d'Innocence* :

“ Par les vallées sauvages, je jouais
Sur ma flûte des chants d'heureuse harmonie
Quand je vis, sur un nuage, un enfant
Qui en riant, me dit :

(...)

“ Joueur de flûte, assieds-toi, écris
Un livre que tous pourront lire ”

(...)

“ Je saisis un roseau creux,
et je taillai une plume
et je teignis l'eau claire
et j'écrivis mes chants joyeux ”

“ Piping down the Valley Wild,
Piping songs of pleasant glee,
On a cloud I saw a child
And he laughing said to me :

(...)

“ Piper, sit there down and write
I a book that all may read ”

(...)

And I pluck'd a hollow need,
And I made a rural pen
And I stain'd the water clear
And I wrote my happy songs... ”

Introduction (gravure n°4), édition et traduction par Alain Suied (1992)

Ces chants, ces “ songs ”, William Blake les chantait, on le sait, en improvisant des mélodies ou des mélopées dont il n'a pas noté les airs. La seule musique qu'il ait léguée est celle de ses vers dont la diction par Sir Ralph Richardson en 1958 sur une cassette dans *The Poetry of Blake*, Harper Collins Audio Books ou plus récemment, sur un disque compact audio produit en 1995 par Nicol Williamson dans *Poets for Pleasure : William Blake*, Hodder Headline Audiobooks, donne une idée. L'élimination de la rime, le recours à l'enjambement, la combinaison de vers courts et de vers longs, la suppression de la ponctuation, tout contribue à briser le rythme trop monotone de la déclamation alors en usage en Grande-Bretagne, au XVIII^{ème} siècle, pour mieux épouser les moindres nuances de la pensée. William Blake s'en est par la suite justifié en 1820 dans sa préface à son autre poème *Jérusalem* :

“ Quand ce poème [*Jérusalem*] me fut d'abord dicté, je considérais une cadence monotone, telle que celle de Milton, Shakespeare et tous les auteurs de vers blancs anglais, comme nécessaire et indispensable. Mais je découvris que bientôt, dans une bouche vraiment éloquente, cette monotonie était non seulement pénible mais encore tyrannique tout autant que la rime elle-même. J'ai donc recherché la variété dans chaque vers, en ce qui touche au rythme et au nombre de syllabes. Chaque mot, chaque lettre, est étudié et mis à la place qui lui revient ; les accents terrifiants sont réservés aux parties terrifiantes ; les sonorités douces et aimables aux parties douces et aimables ; le ton prosaïque aux parties sans noblesse” (Préface à *Jérusalem*, cité par Madeleine Cazamian dans son introduction à *William Blake : Poems / Poèmes*, p. 29).

Ce poète fut aussi un visionnaire. William Blake le rappelle, non sans emphase, dès les premières paroles de son autre poème introductif aux *Chants d'expérience* :

“ Ecoutez la voix du Barde !
Qui voit le passé, le présent et le futur... ”
“ Hear the voice of the Bard
Who present , past and future, sees... ”

Introduction (gravure n°30). Edition et traduction par Alain Suied (1992).

Ces chants, ces paroles proférées, révèlent des visions apocalyptiques, William Blake est un autre poète inspiré, “ un “ barde héroïque ”, mais non pas un prophète (...) ” au sens où l'on entend traditionnellement l'expression, comme Danièle Chauvin le remarque dans la conclusion de son livre sur *L'Oeuvre de William Blake : Apocalypse et transfiguration*. Il serait plutôt comme un être autour de qui “ s'est construite l'unité de “ son ” livre ”. [Chauvin (Danièle) : *L'Oeuvre de William Blake : Apocalypse et Transfiguration*, Grenoble, Ellug, 1992, p 266 - 267.]. Dès lors, dans la mesure où William Blake est convaincu que “ quand une oeuvre est Une, l'Unité est dans une partie comme elle est dans le Tout ” [cité par D. Chauvin], tout prend un sens, tout devient un signe, “ chaque ligne, chaque couleur et chaque mot ”, et, pourrait-on ajouter, chaque vision, chaque gravure et chaque chant.

Qu'en reste-t-il en traduction ? Pendant longtemps, les *Chants d'Innocence et d'Expérience* sont restés sans avoir été traduits. Les premiers, Marie-Louise et Philippe Soupault, entreprirent de les traduire en 1927, en une traduction qui fut reprise en 1947 avec des corrections minimales. Entre temps, deux autres traducteurs, Pierre Messiaen en 1934 en France et en Suisse, en 1947, Pierre-Louis Matthey, en avaient esquissé des essais de traductions partielles. La première traduction érudite, *Blake : Poems / Poèmes*, sous la forme d'une édition bilingue, chez Aubier Flammarion, contestable et contestée, est due en 1968 à Madeleine Cazamian. Une autre traduction savante en fut proposée en 1774 par Pierre Leyris dans le premier volume de son édition bilingue des oeuvres complètes de *William Blake : Œuvres*, toujours chez Aubier Flammarion. Cette nouvelle traduction avait le mérite de se référer au texte en anglais des *Songs of Innocence and of Experience*, établi en 1967 par Sir Geoffrey Keynes aux éditions de l'Université d'Oxford, en association avec Trianon Press, à partir d'une reproduction en fac-simile d'un des derniers manuscrits tiré d'un recueil, probablement vers 1815, et conservé à la Bibliothèque du Congrès à Washington, aux Etats-Unis. C'est aussi au texte de cette édition en anglais que s'est référé au dernier traducteur, Alain Suied, en 1992, dans une nouvelle édition bilingue. Les deux recueils, les *Chants de*

l'Innocence d'une part, les *Chants de l'Expérience* d'autre part, aux éditions Arfuyen. En dehors de quelques vignettes ou illustrations, aucune de ces traductions n'est associée à une reproduction des gravures manuscrites originelles, fût-ce en fac-simile.

Or, il existe des incertitudes sur l'état exact du texte des "*Chants d'Innocence et d'Expérience*", en anglais déjà. Pour fabriquer ses gravures, William Blake a utilisé en effet une technique nouvelle dont il fut l'inventeur, qui consistait à tracer directement les contours de ses dessins sur une plaque de cuivre en se servant d'un vernis résistant à l'acide, puis à décalquer en quelque sorte le texte manuscrit de ses poèmes sur cette plaque à l'aide d'une feuille de papier intermédiaire enduite de gomme arabique. Le coloriage et l'assemblage des gravures en volumes étaient effectués ensuite par sa femme, Catherine Blake. Les tirages pouvaient se faire à la demande et chacun présente des différences, à tel point que l'on avait dénombré l'existence en 1977, en différents lieux, de 21 exemplaires connus des manuscrits des *Songs of Innocence* et de 27 exemplaires de ceux des *Songs of Experience*, dont huit seulement correspondent à l'ordre de publication des poèmes adopté par Geoffrey Keynes dans son édition de 1977. Dès lors, l'on comprend mieux, l'effort entrepris en 1968 par Madeleine Cazamian pour retrouver la cohérence secrète des *Chants d'Innocence et d'Expérience* en disloquant l'ordre de publication de ces chants, tout au moins en ce qui concerne les *Chants de l'Innocence*, dans les manuscrits originels puisque William Blake le pratiquait déjà.

D'où la spécificité de la présente tentative d'édition électronique et multimedia de ces *Chants d'Innocence et d'Expérience* de William Blake. Cet essai s'efforce de présenter ce qu'il en est de l'unicité de cette oeuvre singulière, sous la forme de l'équivalent d'un tableau synoptique, qui en présenterait les différents aspects, à savoir une reproduction en mode fac simile de ses états manuscrits, coloriés ou non, puis ses principales éditions imprimées en langue anglaise, ses traductions successives en français, telles qu'elles ont pu être publiées en France et aussi en Suisse, ses transcriptions phonétiques et ses enregistrements sonores en anglais et en français, et enfin des commentaires, des références critiques et des indications bibliographiques. La réunion de ces matériaux dispersés entre la British Library de Londres en Grande-Bretagne, la Library of Congress de Washington aux Etats-Unis et la Bibliothèque Nationale de France à Paris contribue déjà à ce qui pourrait devenir l'établissement d'un texte "authentique", en quelque sorte "canonique", des *Chants d'Innocence et d'Expérience*. Mais cette version canonique n'est que "virtuelle". Ce texte idéal n'existe qu'en puissance, d'une façon latente. L'association des états manuscrits, illustrés, imprimés, traduits, transcrits et commentés de ces "chants", leur arrangement sous une forme originale de banque de données textuelles inédites, multilingues et multimédias, consultable en langage naturel aussi bien en anglais qu'en français, transforme cette collection d'états statiques des poèmes en un modèle d'édition "dynamique", où la traduction de référence n'est plus tel ou tel texte particulier mais un "intertexte", un texte virtuel, "potentiel", situé d'une manière paradoxale en-deçà et au-delà de chacune des traductions recensées.

En ce qui concerne les manuscrits, les reproductions proposées reprennent sous une forme numérisée, avec l'aimable autorisation des Presses de l'Université d'Oxford et de la maison d'édition Trianon Press, l'édition en couleurs des gravures des *Songs of Innocence and of Experience* établie en 1967 par Sir Geoffrey Keynes, selon la même succession et avec la même numérotation de 1 à 54 gravures, le numéro 1 correspondant à la gravure de la page de titre commune aux deux recueils et le numéro 55 à une gravure monochrome supplémentaire, *A Divine Image*, présentée en hors texte. Cette édition reprend l'un des derniers manuscrits du recueil, tiré vers 1815 et conservé à la Library of Congress à Washington. Un second manuscrit gardé à Londres, à la British Library, l'exemplaire A (en deux volumes) de l'édition de 1794 du recueil, qui comporte 51 gravures seulement, moins colorées, a été reproduit aussi. On y a ajouté la reproduction d'une gravure supplémentaire, présente dans un autre manuscrit, l'exemplaire B, également conservé à la British Library. Ces reproductions, en mode fac-simile, sont présentées en couleurs et en gris (autrement dit en noir et blanc). L'ensemble donne une idée de l'édition originelle, "princeps", de ces manuscrits, pour autant qu'il en existât une.

Deux états du texte imprimé en anglais des *Chants d'Innocence et d'Expérience* ont été retenus. Le premier correspond à la transcription imprimée des poèmes de William Blake adopté par Sir Geoffrey Keynes dans son édition illustrée de 1967, *William Blake : Songs of Innocence and of Experience*, à laquelle se sont référés les traducteurs les plus récents de William Blake, à savoir Pierre Leyris en 1974 et Alain Suied en 1992-93. Le second est celui qui a été utilisé par Madeleine Cazamian en 1968 dans son édition bilingue, *Blake : Poems/Poèmes*, chez Aubier-Flammarion. Il existe entre ces versions de menues différences, qui portent surtout sur la ponctuation. Les re-ponctuations adoptées modifient quelquefois d'une manière sensible le sens de certaines phrases. Un écart, parfois important selon tel ou tel chant, se manifeste déjà entre les états manuscrits et les états imprimés du texte en anglais même et permet de mieux comprendre la diversité des traductions qui en ont été tentées en français.

Les traductions recensées sont au nombre de sept, toutes publiées en France entre 1927 et 1993 sauf une en Suisse en 1947. La plus ancienne, intitulée *Chants d'Innocence et d'Expérience* et publiée à Paris par Les Cahiers Libres, a été traduite par Marie-Louise et par Philippe Soupault à partir d'une édition *des Songs of Innocence and of Experience* publiée à Londres chez George Routledge and Sons dans la collection "The Muses Library". Cette version a été reprise, avec le même titre mais avec de menues corrections typographiques, en 1947, par les éditions Charlot à Paris. Dès 1927, toutefois, cette traduction comporte une anomalie, demeurée inaperçue jusqu'en 1996, l'insertion par Marie-Louise et par Philippe Soupault d'une "berceuse" supplémentaire, à la fin des *Chants d'Expérience*, qui ne correspond à aucun des poèmes contenus dans les différentes variantes des manuscrits originels de William Blake. En voici le texte :

" Berceuse "

" Dors, dors, éclatante beauté,
En rêvant dans les joies de la nuit.
Dors, dors ; dant ton sommeil
De petits chagrins se tiennent et pleurent.

Doux enfant, sur ton visage
Je peux découvrir de doux désirs,
Joies secrètes et secrets sourires,
Gentilles enfantines petites ruses.

Pendant que je touche tes membres si doux,
Des sourires comme ceux du matin glissent
Sur ta joue et sur ta poitrine
Là où ton petit coeur se repose.

Oh, astucieuses ruses qui rampent
Dans ton petit coeur endormi !
Quand ton petit coeur s'éveillera
Alors la lumière terrible naîtra.

[Soupault (Marie-Louise et Philippe) : *Chants d'Innocence et d'Expérience*, Paris, Les Cahiers Libres, 1927, p. 90].

L'addition est inattendue et a été reprise en 1947 dans la réédition de la maison Charlot. Le poème semble de la main de Philippe Soupault. Est-ce une facétie ? Interrogée sur ce point en 1996, sa fille, Christine Chemetoff-Soupault, n'a pu fournir aucune explication.

Entretemps, en 1934, à Saint-Etienne, aux éditions des Amitiés, un autre traducteur, Pierre Messiaen, avait proposé une tentative, présentée à l'époque comme " le premier essai de traduction française de ce petit-chef d'oeuvre de William Blake ", intitulé : *William Blake. Chansons d'Innocence* et limité à 19 des poèmes du recueil primitif correspondant. Aucune indication n'est donnée par le traducteur sur les éditions de référence en anglais sur lesquelles il a pu travailler. La traduction du titre : " Songs " par " chansons ", un terme plutôt profane, fait aussi apparaître une divergence sur l'interprétation du genre dont relèvent ces poèmes par rapport à la tradition antérieure, reprise depuis, qui lui préfère la notion de " chants ", plus religieuse.

En 1947 également, en Suisse, aux éditions Mermod, paraît une autre traduction par Pierre-Louis Matthey sous le titre : *William Blake. Les Chants de l'innocence et de l'expérience*, accompagnée du sous-titre de l'édition anglaise : " Eclairant deux aspects opposés de l'âme humaine ". Un poème liminaire, *Cantus Firmus*, imprimé en majuscules, ouvre l'ensemble, en alexandrins et en octosyllabes, en se référant d'une manière explicite à cet autre poème, plus tardif, de William Blake, *Jérusalem* :

... Et, me dis-je, ces pas ont-ils foulé, jadis,
Foulé des chaînons verdoyants de nos collines ?
L'Agneau saint du Seigneur par nos plaisants patis
Apparut-il tandis que tintaient les clarines ?

... Et sur nos coteaux embrumés, ne Le vit-on
Le Visage surnaturel en clair s'épandre ?
Jérusalem aligna-t-elle ses frontons
Là ou les moulins de l'Enfer pressent l'eau sombre ?

A moi, mon Arc dont les ors rutilent ! A moi
Les mille instances de mes Flèches ! A moi, Lance !
Sur mon front, nuée, ouvre-oï !
Mon Chariot de Feu, qu'avec lui je m'élançe !

Nulle trève au Combat que je livre en Esprit !
Le Glaive que je tiens, sans faiblir, qu'il flamboie !
Jusqu'à ce que, bercée à nos plaisants abris,
Jérusalem, sur notre île verte, blanche.

Là encore, la traduction ne comporte aucune indication sur l'édition anglaise de référence.

En revanche, à partir de 1968 et de la parution aux éditions Aubier-Flammarion du livre de Madeleine Cazamian, *Blake : Poems/Poèmes*, un nouvel usage s'institue, respecté depuis par tous les autres traducteurs, celui de juxtaposer en une édition bilingue, une version imprimée en anglais des textes de William Blake et la traduction proposée en regard. Mais, ainsi que Madeleine Cazamian s'en justifie dans son introduction [pages 34-41], les *Chants de l'Innocence* et les *Chants de l'Expérience* sont traduits séparément. Aucune indication précise n'est donnée non plus sur les éditions anglaises effectivement utilisées pour ce faire en dehors d'une brève énumération des références bibliographiques de neuf éditions des oeuvres de William Blake publiées entre 1893 et 1931. Le contenu de chaque recueil est aussi malmené. *Les Chants de l'Innocence* ne comportent que 23 poèmes et les *Chants de l'Expérience* n'en comptent plus que 22. Plusieurs poèmes sont reportés de surcroît d'un recueil sur l'autre.

L'entreprise est reprise dès 1974 par Pierre Leyris et par les éditions Aubier-Flammarion, toujours selon ce principe d'une édition bilingue mais avec une ambition plus large, dans la perspective d'une traduction méthodique de l'ensemble des *Oeuvres* de William Blake, dont 4 volumes seulement sur les 5 annoncés avaient été publiés toutefois en 1996. *Les Chants d'Innocence et d'Expérience* ont été traduits dans le premier de ces volumes. Le texte en anglais reprend celui de Sir Geoffrey Keynes dans son édition illustrée, *William Blake : Songs of Innocence and of Experience* de 1967 aux Presses de l'Université d'Oxford et Trianon Press.

La dernière traduction utilisée est celle d'Alain Suied, intitulée *Blake : Les Chants de l'Expérience* et *Blake : Les Chants de l'Innocence*, publiée en deux volumes également sous la forme d'une édition bilingue, accompagnée d'une postface, à Paris, en 1992 et en 1993 aux éditions Arfuyen. Le texte anglais est repris avec une ponctuation légèrement différente de l'édition établie en 1977 par Alicia Ostricker dans *William Blake, The Complete Poems*, chez Penguin Books (Penguin Classics), qui se réfère elle-même entre autres sources, aux éditions critiques de Sir Geoffrey Keynes des *Complete Writings of William Blake* en 1966 et à son édition, déjà citée, des *Songs of Innocence and of Experience* de 1967 en fac-simile.

Deux essais de transcription phonétique en anglais et en français de chacun des poèmes des *Chants d'Innocence et d'Expérience* ont été tenté enfin. Ces exercices, inédits, se sont avérés périlleux, tant l'on peut hésiter quelquefois sur les caractéristiques de la prononciation de l'anglais à la fin du XIX^e siècle, et même du français au XX^e siècle. Le premier, en anglais, a été réalisé par Karine Gurtner avec l'aide de Mike Poutney et de Florence Lautel, et transpose la version des chants de William Blake proposé par Sir Geoffrey Keynes. Le second, en français, a été effectuée par Pierre-Vincent Koseleff, avec le concours de Jacqueline Vaissière, et transcrit le texte des *Chants de l'Innocence* et des *Chants de l'Expérience* tels qu'ils ont été traduits en 1992-1993 par Alain Suied.

Trois séries d'enregistrements sonores, deux en anglais, un en français, se trouvent associées aux essais de transcription précédents. La première série reprend 16 poèmes des *Songs of Innocence* et 20 des *Songs of Experience* dits par Sir Ralph Richardson sur une cassette réalisée en 1958 par Harper Collins Audio Books et intitulée *The Poetry of Blake*. La seconde série reproduit 44 poèmes lus par Nicol Williamson sur un disque compact audio, *William Blake*, publié en 1995 par Hodder Headline Audio Books dans la collection "Poets for Pleasure". Les enregistrements en français correspondent à une lecture faite pour la circonstance par Françoise Dunlop et Flore Hussenot, en 1996, à partir de la traduction des *Chants de l'Innocence* et des *Chants de l'Expérience* d'Alain Suied.

Les commentaires ("The Commentary") proposés pour chaque gravure de William Blake par Sir Geoffrey Keynes dans son édition en fac-simile de 1967 de *Songs of Innocence and of Experience* ont été également associés à la reproduction de chacun des poèmes, en anglais dans leur texte original et en français également, dans une traduction inédite. Ces commentaires glosent surtout les dessins de William Blake, ce qui en justifie l'intérêt.

Des références critiques variées ont été enfin greffées sur l'ensemble avec l'accord des éditions Ellug, sous la forme d'indications biographiques, chronologiques et bibliographiques extraites du livre de Danièle Chauvin sur *L'Oeuvre de William Blake : Apocalypse et transfiguration*, publié en 1992. On en a aussi retenu le texte entier de l'introduction [pages 1-21], et de la conclusion [pages 193-208], ainsi qu'un extrait de sa troisième partie sur "La Spirale et les structures progressives" consacrée plus particulièrement aux *Chants d'Innocence et d'Expérience* [pages 193-208]. On y a ajouté une étude demeurée inédite, effectuée à l'Université de Metz sous la direction d'Alain Lautel, des principales traductions de Philippe Soupault, de Pierre Messiaen, de Madeleine Cazamian et de Pierre Leyris, *William Blake : A Short Overview of his life. A Comparison of Translations*, par Myriam Schont.

L'ensemble de ces matériaux iconographiques, sonores et textuels a été organisé sous la direction d'Alain Vuillemin et de Christian Fluhr par Karine Gurtner avec le concours de Patrick Mordini, puis d'Alexis Vernières, ingénieurs auprès de la société TGID, en une banque de données dont la forme est originale, inédite, multimédia, bilingue, et interrogeable en langage naturel aussi bien en anglais qu'en français, ceci à l'aide du système SPIRIT qui a été développé par la société française "Technologies G.I.D.". Des liens hypertextuels ont été également établis entre les reproductions numérisées des gravures originelles, les transcriptions imprimées des poèmes et les enregistrements sonores retenus. Ce principe permet de circuler d'une manière immédiate entre des "blocs d'informations" correspondant à chacune des versions déclinées, manuscrites, imprimées, orales, transcrites, traduites ou commentées de tous les *Chants d'Innocence et d'Expérience* présents sur le disque. Un autre mode de présentation, par poème et par vers, phrase par phrase, du texte original des *Chants d'Innocence et d'Expérience*, élaboré et programmé par Roland Brasseur, y a été juxtaposé pour permettre une analyse et des comparaisons plus fines des traductions. Une ultime innovation sur un triple plan, littéraire, esthétique et littéraire, a consisté à organiser les reproductions des gravures des manuscrits originels, colorés ou non, en une exposition "virtuelle" en trois dimensions. Le lecteur devient un promeneur et un spectateur. Des correspondances symboliques inédites apparaissent entre les poèmes et les gravures. L'aspect pictural de l'oeuvre de William Blake est aussi mis en relief. Les parcours, la "navigation" d'un poème à un autre se transforme en une promenade à l'intérieur d'une sorte de galerie d'art virtuelle, où chaque "chant", chaque gravure, est assimilée à un tableau accroché à une cimaise. Ces parcours virtuels ont été conçus par Alain Vuillemin et Stéphane Bontemps et programmés par Stéphane Bontemps. L'accompagnement musical a été extrait d'une pièce musicale inédite d'Edgar Nicouveau : *Vision d'Outre-Manche*, inspirée par les poèmes de William Blake et diffusée en 1996 par Radio-Campus Bordeaux.

La réalisation de cette édition électronique, multimédia et bilingue, des *Chants d'Innocence et d'Expérience* de William Blake a été assurée par le Centre d'Etudes et de Recherches sur les Textes Electroniques Littéraires de l'Université d'Artois entre 1994 et 1996. Il y avait des précédents: en 1996, la société anglaise Chadwyck-Healey avait publié une anthologie de la poésie anglaise sur un disque compact, *English Poetry Plus*, qui comporte entre autres une reproduction en mode fac-simile et en mode texte des *Songs of Innocence* et des *Songs of Experience* en anglais, accompagnée de brèves indications bibliographiques et critiques sur William Blake.

La réalisation est inédite. L'idée n'est pas complètement nouvelle. Dès 1989, les éditions Time-Life avaient signalé l'existence de recherches menées à l'Université Brown en Caroline du Sud aux Etats-Unis sur une édition des *Songs of Innocence* et des *Songs of Experience* de William Blake, sur un ordinateur et à l'aide d'un système informatique hypermédia qui était à l'époque un produit prototype [voir le volume intitulé *Le Décodeur d'énigmes* dans la collection "Le Monde des ordinateurs" aux éditions Time-Life, Amsterdam, 1989, p. 82-91]. L'on trouvait aussi en 1996 des quantités de publications sur William Blake sur "Internet". On n'indiquera que trois sites, parmi les plus riches: "*The William Blake Home Page*: <http://www.aa.net/~urizen/blake.htm>" tout d'abord, puis: "*Selected Poetry by William Blake*: <http://utl1.library.utoronto.ca/www/utel/rp/authors/blake.html>" (à l'université de Toronto dans l'Ontario au Canada, et enfin *William Blake*: "<http://www.ulisse.com/letteratura/classica/blake>". La conception de ce type d'édition est ainsi intimement liée à l'essor de cette innovation technologique. Là réside sans doute une partie de l'apport irremplaçable de l'informatique. Là aussi git pour la recherche comparatiste une promesse inépuisable de renouvellement des études sur le rôle des traductions sur la diffusion et sur la réception des littératures européennes et étrangères.

* article paru dans le volume 1, numéros 2-3-4 de la revue *Hypertextes et Hypermédiats H2PTM'97* (Actes de la 4^o conférence internationale "Hypertextes et Hypermédiats" aux éditions Hermès, Paris, 1997, p. 291-298, et reproduit avec l'autorisation des éditions Hermès.